



Avril 2022  
- Bimestriel -

mauvaissang.noblogs.org

mauvais-sang@riseup.net

## Edito

Parce que nous ne voulons pas demeurer complètement impuissants dans un contexte où la possibilité d'une nouvelle guerre mondiale refait surface, où tous les Etats sont au garde-à-vous pour enrober, militariser, abrutir et domestiquer afin de sauver la marche forcée du capitalisme, nous faisons paraître le second numéro du journal agitateur Mauvais Sang. Les différentes versions nationalistes plus ou moins militaires des discours de campagne présidentielle sont encore une fois le faux choix de qui mettra en prison nos compagnons et nos amis et de comment, de qui expulsera les sans papiers et de combien, de qui nourrira la

misère sociale et avec quelle intensité. C'est la même continuité répressive qui s'avance derrière chaque proposition politique. A l'encontre de la sacro-sainte démocratie que nous aimerions voir périr, notre perspective, avec ce journal, est de contribuer à agiter le climat social, de participer activement à accentuer et vitaliser les différents conflits qui traversent notre époque, dans l'idée ambitieuse de nourrir des espoirs d'émeutes et d'insurrections et de contribuer à faire survivre et vivre l'histoire révolutionnaire. Plus que jamais la guerre aux frontières de l'Europe suscite un climat où il semble à chacun que l'histoire et

l'avenir sont incertains, où de nombreuses évidences s'effondrent, un climat où il est plus que jamais illusoire de cacher la politique sous le tapis : cherchons d'autant plus à activer la haine de toute politique autoritaire !

Il est possible de nous contacter par mail, que ce soit pour entrer en conflit, pour poser des questions ou autres contributions. Il est aussi possible que nous vous contactions, que ce soit pour entrer en conflit, pour poser des questions ou autres contributions.

*Des enfants bâtards  
de l'anarchisme  
et du communisme.*

### Edito

#### Perspectives internationalistes en temps de guerre

#### Nation, Crève !

#### Quand le train de la vie déraile

#### Pétons les Plombs

#### Trouble du spectre capitaliste

#### Contre

#### À la mémoire de Stéphane



## Nation, Crève !

Nous voyons aujourd'hui refluer les sales bourgeois du patriotisme, du nationalisme, de la France et de son peuple, de son terroir, de sa culture et de son histoire. Cela apparaît d'autant plus que les élections présidentielles approchant, la propagande nationaliste s'intensifie et l'idéologie se renforce. Si toutes ces choses ne sont jamais mortes, si elles sont en réalité relativement victorieuses dans la société dans laquelle nous vivons, elles semblent tout du moins gagner en force et se répandre, jusqu'à s'incruster dans les luttes et les mouvements sociaux. En France, c'est le mouvement des Gilets Jaunes qui a été le douloureux symbole d'une progressive banalisation de la référence à la Nation.

Mais c'est plus largement encore dans le monde, dans d'autres pays, que ce bouquet puant semble connaître un nouveau printemps. Il est grand temps de l'arracher par la racine. L'assaut du Capitole aux États-Unis ainsi que les blocages au Canada liés aux convois de la liberté ont provoqué ces derniers temps une inquiétante sympathie, voire une fascination, chez de nombreux gauchistes. On dirait que le dépit actuel face à l'absence de puissantes perspectives révolutionnaires finit par se transmuter en un engouement à l'égard de tout ce qui s'agit un peu plus fort que le reste – et, à notre époque, c'est malheureusement parfois le drapeau de l'État qui s'agit à nouveau dans la rue. Cette sympathie – la même qui ne voyait rien de très problématique aux symboles utilisés par les manifestations des Gilets Jaunes dès 2018 – va de la banalisation (« ce ne sont juste des symboles, des mythes, des références ») au

pragmatisme (« au moins ça fédère, ça fait mouvement ») jusqu'au franc opportunisme (à cet égard les appelistes de *Lundi Matin* sont à la pointe, s'appuyant sur Lénine pour justifier qu'il est nécessaire de s'organiser avec les discours complotistes et réactionnaires actuels qui gravitent évidemment toujours autour de l'idée de Peuple national). Mais nous qui souhaitons voir s'épanouir un processus révolutionnaire au cours duquel l'État et le capitalisme pourraient tomber et ne plus jamais se relever, devons absolument nous confronter, sans aucun début d'acointance, à ce renouveau du nationalisme. Et ce, pas seulement parce que le drapeau tricolore est moche, où parce que la Marseillaise fait saigner les oreilles, mais surtout parce que cette mythologie, si elle prétend rassembler et unir, sert toujours à la perpétuation des institutions, et non à l'émancipation de tous. En croyant rassembler tout le monde sous une bannière commune on ne fait toujours que défendre l'idée de l'État et des frontières qui font la réalité matérielle des nations. Le renouvellement de la nation, où qu'il ait lieu, lorsqu'il devient la perspective de mouvements au départ plus spontanés et sociaux, ne manque jamais d'avoir ses fidèles soldats qui fusillent et emprisonnent les différents anti-autoritaires, anarchistes, communistes, et autres troubles-fêtes.

Les différents États, organisateurs et gestionnaires des populations du monde, ont à leur disposition tout un arsenal d'outils de coercition au service de la gestion sociale et du maintien du système économique. L'unité de la nation, le mythe de la communauté nationale, sa

solidarité et son histoire sont ainsi cultivés afin de souder et d'unifier sous un même drapeau, sous une même identité, sous un même État : autant d'idoles qu'il est nécessaire de renverser. Développons dans les mouvements sociaux une critique féroce du nationalisme, car si rien ne s'y oppose, il gagnera contre nos aspirations de liberté.

Trouvons des manières de le combattre. Brûlons les drapeaux, réaffirmons sans cesse la conflictualité où nous le pouvons, au sein des mouvements et ailleurs, discutons, hurlons, blasphémions et rions contre la France et ses nombreux cousins. Attaquons leurs intérêts, où qu'ils soient, avec toute la multiplicité de techniques et d'outils que les révoltés ont développée à travers le temps.

Le sang qui coule dans nos veines n'est ni celui de Clovis, ni celui de Napoléon, pas plus que celui d'aucun roi et d'aucun français d'aucune sorte, d'ailleurs. Il n'est que du plasma, un mélange bâtard de globules visqueux qui fait fonctionner nos corps et nos cerveaux, et s'il bouillonne c'est pour les émeutes, les soulèvements, les révolutions de partout et d'ailleurs. Un sang irréductible à tout papier ou à toute autre assignation d'identité à un territoire borné !

Notre haine de la France est évidemment plus que solidaire de tous ceux qui, en Russie comme en Ukraine, réussissent à trouver un chemin par où lutter contre les États et les nationalismes qui s'affrontent aujourd'hui à travers la guerre en cours.

NIQUE LA NATION !  
VIVE LA REVOLUTION !

## Perspectives internationalistes en temps de guerre

Quelles sont-elles, et où, et avec qui, les possibilités insurrectionnelles et révolutionnaires en ce moment en Ukraine ? Quelles sont les dynamiques qui vont dans le sens d'une destruction de tous les appareils militaires, de toutes les formes de pouvoir et de contrôle ? Qu'est-ce qui lutte dans la guerre mais contre la guerre, c'est-à-dire contre la logique d'un combat entre deux appareils militaires pour le contrôle d'un territoire et d'une population ? Ces questions doivent nécessairement être tournées vers la pratique, en prise avec une réalité que nous avons encore du mal à saisir, et vont de pair avec celle, plus large, que nous aspirons à pouvoir nous poser sérieusement au niveau international : une intervention révolutionnaire dans le contexte de la guerre en Ukraine est-elle possible ?

Si nous ne parvenons pas à nous la poser, le plus largement possible et au plus vite, dans toutes les langues, tous les pays, depuis la perspective d'en finir avec les États et le capitalisme, nous risquons de voir l'horizon révolutionnaire encore plus malmené et restreint par cette guerre qu'il ne l'est déjà. Nous risquons d'être malgré nous emportés par le courant majoritaire de l'Histoire qui ne va jamais dans le sens de la Révolution : nous risquons de perdre toute autonomie en nous retrouvant entraînés dans la défense d'un des camps en présence – dans ce contexte, dans la défense de la sociale-démocratie bourgeoise et nationaliste, de l'idéologie mortifère, pleine de frontières et de barbelés, du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », c'est-à-dire du droit à se faire exploiter librement par une bourgeoisie bien de chez soi.

Toutes les postures et prises de position hors sol contre la guerre n'y pourront rien.

L'heure n'est pas aux postures, mais à l'intervention.

Nous pensons qu'il est impossible de réfléchir correctement aux différentes formes d'intervention dans une situation de guerre sans un échange intense entre ceux qui sont pris dedans, dans leurs vies et leurs quotidiens, et ceux qui vivent ailleurs et peuvent alors observer d'autres choses grâce à la distance, et en manquer d'autres. Autant les premiers que les seconds ont intérêt à lier leurs interrogations : sans cela, on peut se perdre dans l'urgence, ou on peut se perdre dans l'extériorité complètement hors sol, alors que la Révolution

mondiale est un destin commun.

Aujourd'hui nous pâtissons d'une situation de faiblesse historique où nous manquons cruellement de liens, d'échanges et de pratiques communes. Mais la guerre est un moment de crise : tout peut très vite basculer. Nous pensons que tous ceux, de tous pays, qui souhaitent faire advenir une révolution mondiale, devraient multiplier les liens internationaux ! Plus que jamais, il est temps d'éprouver à nouveau la solidarité internationale des révolutionnaires !

Faisons circuler nos perspectives, nos pratiques et nos idées. Traduisons, écrivons, échangeons, dans les luttes, pour les luttes, avec pour horizon la destruction de toutes les frontières, de tous les États-nations et de toutes les fantasmagories de Peuples unis.

Il est temps de réinterroger l'histoire révolutionnaire : à l'encontre des révolutions nationales du XIX<sup>ème</sup> siècle, la nécessité de l'internationalisme face aux limites des guerres d'indépendance nationale a été observée depuis longtemps. Pourtant, nous voilà encore une fois à devoir lutter contre certaines idéologies actives de défense de souveraineté nationale sous prétexte d'anti-impérialisme. À l'aune du XXI<sup>ème</sup> siècle et d'une guerre meurtrière, souvenons-nous que nos perspectives

radicalement anti-étatiques ne sont ni mortes, ni oubliées et qu'elles ont plus de sens que jamais !

Alors, qu'est-ce qui freine, depuis trop longtemps déjà, un internationalisme tangible, dont la nécessité nous apparaît d'autant plus lorsque les États-nations sont en crise ? Quels verrous, internes aux mouvements révolutionnaires du monde entier, les empêchent d'éclater au-delà de leurs propres frontières ? Quels qu'ils soient : faisons-les éclater, et demandons-nous comment ! Nous pouvons pour cela nous appuyer sur l'histoire foisonnante des oppositions révolutionnaires aux différentes formes de léninisme depuis maintenant plus d'un siècle : elles ont permis de sans cesse maintenir des conflictualités à l'intérieur des luttes, des crises et des guerres, contre tout ce qui allait dans le sens d'endiguer les révoltes multiples dans des cadres nationaux et réformistes.

Pour la Révolution, en Ukraine, à l'Est, à l'Ouest, au Nord, au Sud, au Zénith et au Nadir sur toute la Terre et plus loin, détruisons toutes les Nations, leurs armées et leurs économies.

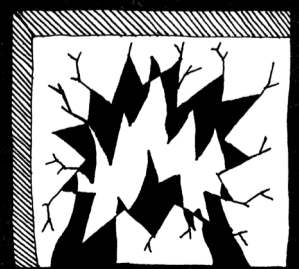
Contre les dictatures, contre les démocraties,

Vite, vite, vite, retrouvons-nous pour nous demander : COMMENT ?

La censure des médias et réseaux sociaux en Russie n'a pas réussi à empêcher certaines nouvelles enflammées de sortir du territoire russe et de crier jusqu'à nous une splendide haine de l'armée et de l'État : différentes attaques contre des bâtiments de l'armée et de la police russes ont eu lieu depuis le début du mois de mars et se poursuivront sans aucun doute. Départ de feu dans une station de police à Smolensk, cocktails Molotov en plein dans le centre de recrutement de Voronezh, cocktails Molotov lancés en direction du Kremlin, sabotages de cheminots biélorusses contre les lignes de chemins de fer permettant l'acheminement des trains de guerre... et, surtout, incendie intégral du centre de recrutement de l'armée à

Lukhovitsy (près de Moscou), dont une vidéo a pu circuler et dont un communiqué anonyme mentionne la volonté de détruire toutes les archives et listes de potentielles recrues de la ville. L'incendiaire, après avoir été arrêté le 8 mars à la frontière entre la Biélorussie et la Lituanie, a réussi à s'évader quelques jours plus tard et nous espérons qu'il est encore actuellement en cavale.

Solidarité avec toutes les flammes antimilitaristes !





## Quand le train de la vie déraile

À Los Angeles, à quelques kilomètres des quartiers pavillonnaires de la haute bourgeoisie américaine et des collines d'Hollywood, les pillages de trains – rappelant ceux des diligences – se multiplient, tenant en échec les flics comme le gouverneur californien aux dents blanches, Gavin Newsom, dont le désarroi et les larmes pourraient presque émouvoir, se mettant en scène devant les caméras, ramassant lui-même les cartons abandonnés par les pilliers sur les voies.

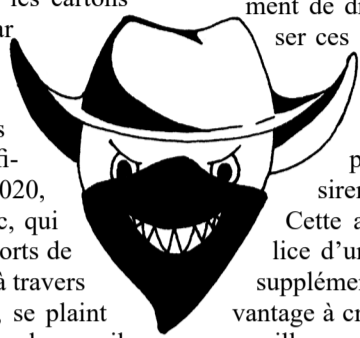
Depuis les premiers confinements en 2020, l'Union Pacific, qui gère les transports de marchandises à travers les États-Unis, se plaint d'une explosion de ces pillages. Les trains traversent le pays pour livrer toutes sortes de commandes et sont depuis longtemps ciblés par des groupes, particulièrement dans les environs de Los Angeles. Depuis quelques mois, on trouve sur Internet des vidéos de groupes (allant parfois jusqu'à plusieurs dizaines de personnes) faisant éclater les cadenas des wagons pour y sortir télévisions, ordinateurs, produits électroménagers, vêtements de marque, bijoux,

armes, et tout autre bien de valeur, laissant parfois tellement de cartons sur les voies que les trains déraillent.

En effet, sur des trains mesurant parfois plusieurs kilomètres de wagons, roulant relativement lentement, les systèmes de surveillance sont loin d'être infailibles. Les flics, en partenariat avec Union Pacific, ont annoncé l'installation de détecteurs de mouvements et le développement de drones pour sécuriser ces rails, une technique de plus qui saura, on l'espère, être contournée par ceux qui désirent troubler l'ordre.

Cette annonce de la police d'une caméra volante supplémentaire cherche davantage à créer une peur de la surveillance permanente qu'à permettre un contrôle total et effectif. Les représentants interviewés de l'Union Pacific sont résignés à constater que, peu importe la solidité des cadenas utilisés, ils ne résistent que quelques secondes aux outils des voleurs.

Que ces vols organisés soient une pratique diffuse et massive rend particulièrement difficile le sale travail des flics qui s'inquiètent de cette attaque à la propriété privée. D'autant

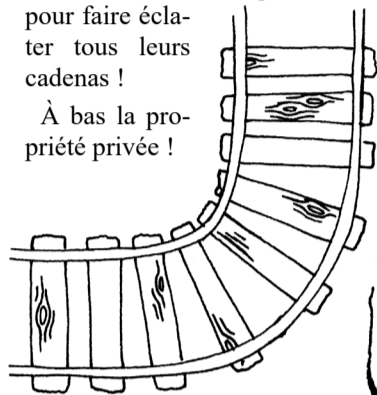


qu'elle ne cesse de prendre de l'ampleur : les attaques ont augmenté de 356% depuis l'année dernière, ce qui correspond à 5 millions de dollars de marchandises pillées.

Espérons que cette vague de pillages nourrisse les espoirs et les pratiques de tous ceux qui refusent de se crever au travail.

Peu importe le nombre de drones, il restera toujours des goélands ou des lanceurs de pierres pour les abattre, comme des pinces pour faire éclater tous leurs cadenas !

À bas la propriété privée !



## Contre

**Contre** le travail, les équipements, la fabrication, les salles de détente et les réveils, **contre** le travail, les usines, et ceux qui les protègent, **contre** les architectes et leurs immenses bâtiments mornes, **contre** les métropoles pleines de sang et leurs égouts pourris, **contre** les directeurs d'hôpitaux et les conservateurs de musée, **contre** la grande Histoire et **contre** l'oubli, **contre** la lâcheté cynique des carriéristes du militantisme, **contre** la tyrannie assoiffée de toutes les idéologies identitaires, **contre** la pâleur des imaginaires sans rêves, **contre** tout imaginaire terne qui n'est pas le dépassement irréductible de ses propres frontières, **contre** toute vie qui n'est pas le renversement perpétuel de tous les sens.

« NOUS SOMMES JEUNES ET NOUS AVONS DES ARMES » Volodine.

## Pétons les Plombs

New York, 13 et 14 juillet 1977. Un gros orage entraîne un black-out historique qui durera 25 heures. La ville lumineuse s'éteint. Des émeutes et pillages irrépressibles s'emparent alors des rues, éclairées par des centaines d'incendies.

Nous ne regrettons certainement pas les 150 millions de dollars de marchandises volées, mais que l'ordre ait été rétabli une fois la panne de courant réparée. Soyons imaginatifs, n'attendons plus l'orage pour court-circuiter la normalité des villes !

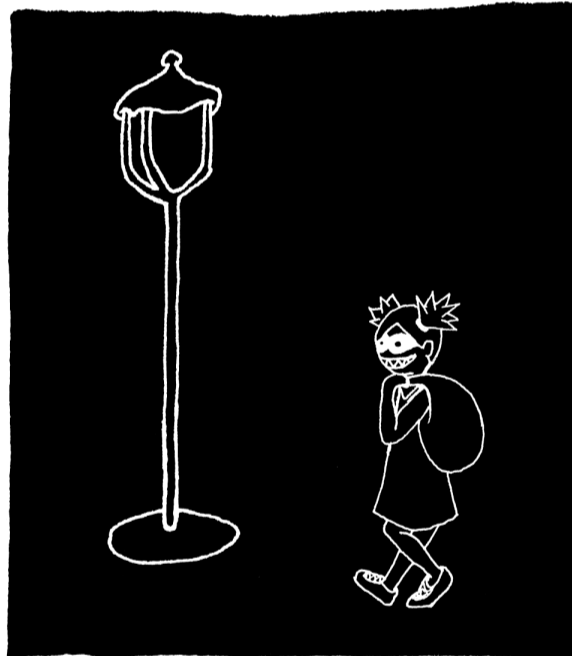
La bourgeoisie a vu dans cet événement une nuit de saccages sanguinaires, fantômes bien illustrés par le mauvais film American Nightmare : dans un monde sans lois ni ordre, l'humanité retrouverait sa « sauvagerie naturelle ». Ce mythe étatiste bien connu est le prétexte idéal à l'assainissement et la sécurisation de la ville. Ainsi, l'obscurité révélerait le visage monstrueux d'une humanité hors de contrôle. L'urbanisme sécuritaire veut une nuit toujours moins noire ; la lumière des lampadaires sera, pour ses représentants, le salut de l'humanité : Urbis

securitas et nitor ! La sûreté et la propreté de la ville ! (devise apparue à Paris pendant l'installation des premiers éclairages publics qui coïncident avec l'apparition de la police en 1667).

Les lampadaires éclairent (comme les caméras surveillent) les recoins des ruelles mal famées, les petits carrefours où vivent les mauvais garçons et les survivances de toutes les cours des miracles. Ceux-ci sont bien plus efficaces que n'importe quel policier pour mater les rôdeurs, les voleurs, les escamoteurs de plans sur la comète, les cambrioleurs et les braqueurs, les louches, les loubards et les putes. Cette lumière diffuse et continue est le rêve de l'absolue surveillance et du contrôle omniscient, mais ce rêve est percé de failles, ne l'oublions pas.

Contre l'obscurantisme du capitalisme, de l'état et de toutes les religions, contre le bain aveuglant des projecteurs et des miradors, vive les lucioles ! Pour que nos nuits s'embrasent encore, pétons les plombs !

Réverbères, la lune nous suffit.



## Trouble du spectre capitaliste

Texte reçu par mail

Le bon dieu voudrait que je me tienne droit, que je crache pas par terre. Le bon dieu aime quand mes lacets sont bien faits.

Le bon dieu n'a pas les jambes qui tremblent.

Le bon dieu a mis des moineaux sur des cerisiers, c'est gentil. Quand tu sors du travail, ça fait plaisir. Le bon dieu ne pointe pas à Pôle Emploi, il n'a pas besoin de croire en lui.

Partout sur le chemin de la réussite sociale, le bon dieu a placé des corps d'enfants morts dans le béton armé de la positive attitude. Qui sont-ils ? Ils sont celles et ceux qui n'ont pas survécu au passage à l'âge adulte. Ils ne savaient pas faire leurs lacets, ils sont morts en contemplant des moineaux sur des cerisiers. Ils sont morts parce qu'ils contemplaient des moineaux sur des cerisiers. Parce que le bon dieu sélectionne.

Mais que faire ? Faut-il tuer le moineau, car il déconcentre ? Couper le cerisier ou tuer l'enfant ? Faut-il concentrer le travail pour qu'il se recentre ? Faut-il travailler à ce que le travailleur travaille ?

Si t'as le mauvais sang qui coule dans les veines, toi aussi tu le sais déjà : Dieu est mort, c'est un fantôme, la vie est courte et il est encore temps d'être sauvages, nous pouvons, à nous-mêmes, nous donner la permission d'ingérer la gestion comme Godzilla, de défier les astres comme Prométhée, un moineau sur une épaule, au-dessus d'un cerisier, et un bazooka intergalactique dans l'autre. Plutôt détruire tous les mondes que de vivre dans celui-ci.

Pour l'abolition de l'adulte.

## À la mémoire de Stéphane, SDF anti-flic exécuté à la Gare du Nord

Lundi 14 janvier 2022, 6h50 à Gare du Nord, dans Paris, Stéphane B. un SDF de 31 ans se fait abattre de 4 balles à bout portant par des flics de la sûreté ferroviaire. Il aurait attaqué avec une lame de 30 cm les 3 agents de la brigade. En regardant son compte Twitter, il est difficile d'imaginer que cela soit faux. Celui-ci exprimait son droit légal de tuer des policiers avec des raisonnements autant farfelus que touchants, évoquant le « droit constitutionnel de faire sécession » et donc le « droit légal de tuer des policiers français ». Les médias, qualifiant de lâche cette agression (attaquer avec une arme blanche 3 hommes armés de pistolets automatique, lâche ?...) osent se demander ce qui a poussé cet homme de 31 ans à s'en prendre aux policiers. Le harcèlement quotidien,

les contrôles permanents, la misère, le mépris, le capitalisme le laissant hors de tout, etc. Toutes ces raisons que ces bourgeois, qui ne se sont toujours souciés que de grimper le plus haut possible dans l'échelle sociale, sont incapables de comprendre. La haine de la police existe et elle est sensée. Les keufs nous protègent ? Non, ils nous envoient en prison, nous frappent, nous font peur, nous tuent. Cette dernière action est un acte de guerre, désespéré, que personne n'ose défendre puisque Stéphane serait celui qui a attaqué en premier. Non, la police, par sa présence et son harcèlement quotidien, a attaqué la première. Ils pensent pouvoir faire ce qu'il leur plaît des gens ? Que personne ne réagira jamais ? Les émeutes de 2005, et toutes les autres ne leur ont pas laissé un goût assez amer dans la gueule ? Montrons leur que c'est faux, que nous ne subissons pas un mort de plus de la part de l'État et

du Capital. Non, cet acte n'est pas lâche, le meurtre de l'assaillant l'est. Quatre balles ne désarment pas, ne neutralisent pas, ne protègent pas, elles tuent. C'est une exécution sommaire, qui aurait pu, même d'un point de vue de self-défense policier, être évité. Ils n'ont pas fait cet effort. En tout cas, ce n'était pas pour «protéger les voyageurs». C'est bien eux-mêmes qui étaient la cible de l'attaque, eux et tout ce qu'ils incarnent du fait de leur uniforme. Combien de noms allons-nous les laisser ajouter à la triste liste des morts de la police ? Zyed Benna, Bouna Traoré, Steve Maia Caniço, Adama Traoré, George Floyd, et des milliers d'autres. Seules des émeutes ne sachant rien faire d'autre que grandir apaiserait nos envies de vengeance et notre peine. Ni la Justice, ni l'IGPN n'ont jamais arrêté ni n'arrêteront jamais cette terrible réalité que sont les meurtres policiers, qui commencent lors du premier

« contrôle de sécurité, mettez-vous sur le côté, on va procéder à une palpation » (- t'es qui, connard ?). Malheureusement, un SDF isolé, visiblement un peu ouf, ne retient pas l'attention des gauchistes qui ne s'en prennent à la police que si la victime est complètement innocente. Les coupables se font tuer, en prison, dans des courses poursuites, dans des cellules de garde-à-vue, dans des contrôles, etc., et c'est tout aussi regrettable et dégueulasse que lorsque ça touche des innocents. Chaque assassinat de la part d'une institution étatique devrait être un point de non-retour total quant à l'existence de l'État. Darmanin se permet de féliciter une exécution sommaire ? Où sommes nous, haineux de ce monde, si ce n'est en solidarité avec le désespéré qui sera mort dans l'indifférence générale et les pluies d'insultes des bourgeois et des fascistes qui, de nos vies, n'ont jamais rien compris. Finissons-en avec la police

et l'État ! Qu'y a-t-il de mieux à faire ? Exploiter ? Se faire exploiter ? Tuer ? Se laisser tuer sans rien faire ? Le rêve révolutionnaire est-il trop loin ? Rapprochons-nous en, bordel ! Moins nous agissons, plus nous nous en éloignons. Qui nous a interdit à ce point de penser qu'il est possible de réaliser ses rêves et ses ambitions ? Ceux-là même qui nous font croire qu'il est possible de réaliser nos rêves et avoir de l'ambition, tant qu'ils sont capitalistes ? Depuis quand avons-nous accepté de ne pas mordre la main de celui qui nous nourrit ? Arrachons-lui le bras et dévorons-le. Leurs miettes ne nous intéressent pas, leur sécurité ne nous intéressent pas, leur répression n'est que répression et angoisse. Luttons contre la peur de la répression : ne restons pas seuls. Pour des émeutes sans concessions avec la capacité de négociations d'une horde de zombies. Vive les rebelles, vive la liberté.